SECRETS

George sortit une clé argentée de la plus petite poche d'un grand sac à dos rouge. Maman avait cousu la clé à l'intérieur pour qu'elle ne se perde pas, mais le fil n'était pas tout à fait assez long pour atteindre la serrure quand le sac était posé par terre. Donc George fut obligée de rester en équilibre sur un pied en maintenant le sac sur le genou de l'autre jambe. Elle visa le trou et tourna la clé.

Elle faillit trébucher en entrant et appela : « Hello ? » Aucune lumière n'était allumée. Elle voulait tout de même s'assurer que la maison était vide. La porte de la chambre de maman était ouverte et les draps bien lisses. La chambre de Scott était également inoccupée. Certaine d'être seule, George se rendit dans la troisième chambre, ouvrit la porte du placard et inspecta la pile d'animaux en peluche et les autres jouets qui étaient à l'intérieur. Tout était en ordre.

Maman reprochait à George de ne plus s'amuser avec ses jouets depuis des années et disait qu'il faudrait en faire cadeau à des familles dans le besoin. Mais, pour George, ils étaient nécessaires, ils étaient les gardiens de sa collection secrète, celle à laquelle elle tenait plus que tout. Elle fouilla sous les ours et les lapins en peluche, à la recherche d'un sac plat en jean. Dès qu'elle l'eut en main, elle courut dans la salle de bains et ferma la porte au verrou. Elle se laissa glisser sur le sol en serrant fortement le sac dans ses bras.

Quand elle renversa le sac en jean sur le côté, les pages soyeuses et glacées d'une douzaine de magazines tombèrent sur le carrelage. Les couvertures étaient pleines de promesses : COMMENT AVOIR UNE PEAU PARFAITE, DOUZE NOUVELLES COIFFURES POUR L'ÉTÉ, COMMENT DIRE À UN BEAU GARÇON QU'IL TE PLAÎT et MODE FUN POUR L'HIVER. George avait juste quelques années de moins que les filles qui lui souriaient sur papier glacé. Elle les considérait comme des copines.

Elle prit un numéro d'avril dernier qu'elle avait déjà feuilleté des centaines de fois. Elle fit tourner les pages bien garnies d'un mouvement de doigt rapide, flip, flip, flip, qui attisa la discrète odeur du papier.

Elle s'arrêta sur une photo de quatre filles à la

plage. Elles prenaient des poses, l'une à côté de l'autre, pour présenter des maillots de bain. Sur le côté droit de la page, un guide recommandait divers styles en fonction des différents types de physique. Pour George, leurs physiques se ressemblaient tous. C'étaient des corps de filles, tout simplement.

Sur la page suivante, deux filles riaient, assises sur une couverture, en se tenant mutuellement par les épaules. L'une portait un bikini rayé, l'autre un maillot une-pièce à pois échancré sur les hanches.

George aurait bien aimé être avec elles, elle s'y voyait tout à fait, hilare, bras dessus, bras dessous. Elle porterait un bikini rose vif, elle aurait de longs cheveux que ses nouvelles copines adoreraient tresser. Elles lui demanderaient son nom, elle leur répondrait : « Je m'appelle Melissa. » Melissa était le nom qu'elle se donnait à elle-même devant la glace, quand personne ne regardait et qu'elle rabattait ses cheveux brun-roux sur son front, comme une frange.

Elle survola des pubs bariolées pour des organisateurs de cartable, du vernis à ongles, des téléphones dernier cri et même des tampons hygiéniques. Elle sauta un article sur l'art de fabriquer soi-même des bracelets et un autre sur la meilleure manière de parler aux garçons.

George avait commencé à collectionner des

magazines par hasard. Deux ans auparavant, un été, elle avait repéré un vieux numéro de *La Vie des filles* dans la corbeille de recyclage de la bibliothèque. Le mot « fille » avait immédiatement attiré son attention, et elle avait mis le magazine dans sa veste pour y jeter un œil plus tard. Un autre magazine féminin avait bientôt suivi, cette fois pioché dans une poubelle à côté de chez elle. À la fin de la semaine, elle avait déniché le sac en jean dans un vide-greniers pour vingt-cinq cents. Il avait une taille idéale pour des magazines, et une fermeture à glissière sur le haut. C'était comme si l'univers avait voulu l'aider à trouver un rangement sûr pour sa collection.

Elle s'attarda sur une double page expliquant COMMENT SE MAQUILLER. Elle ne s'était jamais maquillée, mais elle étudia de près les échantillons de couleurs exposés sur la colonne gauche. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle se demanda quel effet ça ferait de porter du rouge à lèvres. Elle adorait mettre du ChapStick, un produit pour les lèvres gercées. Elle n'avait pas vraiment les lèvres gercées, mais elle en mettait tout l'hiver et continuait même au printemps, en cachette, sans le dire à maman, jusqu'à ce que le bâton soit épuisé.

George sursauta en entendant un bruit dehors. Elle regarda par la fenêtre qui donnait sur la porte

d'entrée. Personne en vue. Mais le vélo de Scott était couché dans l'allée, et la roue arrière tournait encore.

Le vélo de Scott ! Ça signifiait Scott !

Son grand frère, qui était en seconde au lycée. George sentit ses poils se dresser sur sa nuque. Tout de suite après, des pas pesants se firent entendre dans l'escalier menant au premier étage. Puis la porte verrouillée de la salle de bains se mit à vibrer. Ce fut comme si Scott secouait le cœur de George dans sa cage thoracique.

Bang ! Bang ! Bang !

– T'es là, George ?

– Mm… ouais.

Les magazines glacés étaient étalés sur le carrelage. Elle les ramassa et les empila dans le sac en jean. Son cœur battait presque aussi fort que le pied de Scott contre la porte.

– Eh, frérot, ça presse ! cria Scott, de l'autre côté.

George boucla le sac, le plus silencieusement possible, et chercha un endroit où le cacher. Elle ne pouvait pas sortir de la pièce en l'emportant, Scott aurait voulu savoir ce qu'il y avait dedans. L'unique placard de la salle de bains était bourré de serviettes et ne fermait pas complètement. Mauvaise solution. Finalement, elle l'accrocha au pommeau de la douche et tira le rideau, en formant le vœu que Scott ne